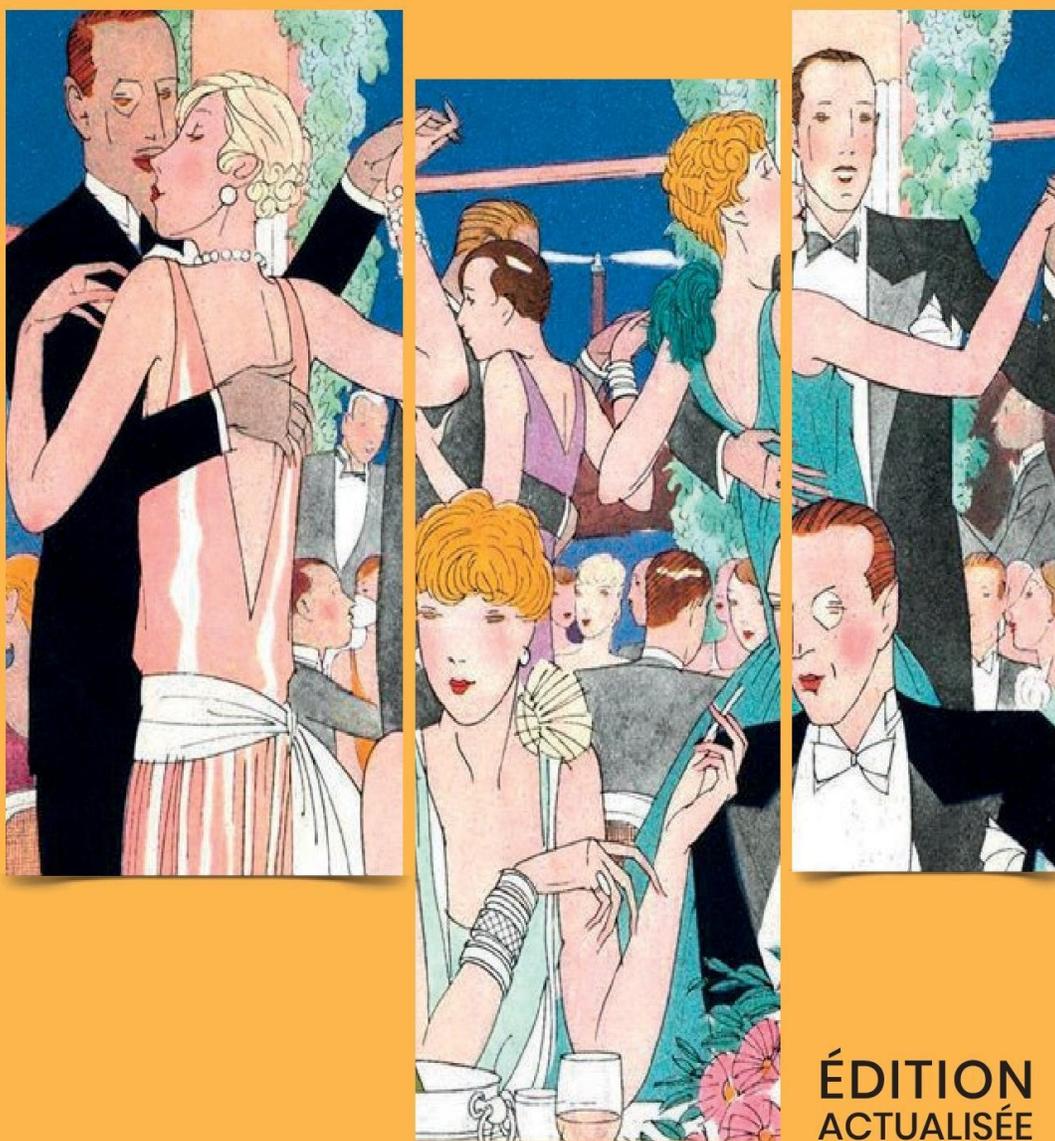


MARIE D'ALBARADE

LA BELLE HISTOIRE DES PALACES DE BIARRITZ

ÉPOQUE 1



ÉDITION
ACTUALISÉE

Marie d'Albarade

La Belle Histoire
des Palaces de Biarritz -
Époque 1

© Marie d'Albarade, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3788-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur
Éditions d'Albarade

La Belle Histoire du Pavillon Royal, édition actualisée 2024.

La Belle Histoire des Palaces de Biarritz, époque II, édition actualisée 2024.

« Biarritz, dont la vogue depuis le Second Empire a sans cesse grandi, apparaît aujourd'hui comme l'expression la plus parfaite de la ville des élégances internationales. La mer, elle, est vue par tribord, nous longeons le quai des Allées Marines à Bayonne et prenons à gauche par Chiberta. En sorte que l'Océan gronde maintenant à notre gloire.

Quelques tours de roues... et soudain, un éblouissement : Biarritz !

La plage de Miramar et ses vagues, la ville et les villas, un luxe effarant, un encombrement qui décourage, et mille hôtels dont beaucoup sont splendides, et quelques-uns habitables. Toutes les séductions, toutes les attractions. De quoi tout oublier et s'oublier soi-même.

C'est là que vous allez ? Soit, j'arrête et je vous aide à descendre. Voilà vos valises par terre, voici douze portiers, grooms et valets qui se jettent sur elles. »

Claude Farrère, 1936

Préambule

Découvrir l'histoire de Biarritz à travers ses plus prestigieux hôtels paraît incroyable. Et pourtant... Biarritz, émergée quasiment du jour au lendemain de l'anonymat, s'est trouvée propulsée au pinacle des plus grandes villes d'eau de France.

L'aventure de ces hôtels et, par voie de conséquence, de Biarritz, est tellement folle qu'elle vaut d'être aujourd'hui contée dans son intégralité.

Tout part d'un coup de foudre ; celui d'une gracieuse Eugénie, devenue impératrice des Français, pour un village de pêcheurs face à l'Océan. C'était en 1854... Biarritz naissait à la vie mondaine. Et avec elle, les grands hôtels, considérés parmi les plus luxueux d'Europe et dont les livres d'or ahurissants ont malheureusement disparu. Ces hôtels, dits de « Première Catégorie », représentent l'un des ornements majeurs de la station et une source de richesse incroyable pour elle. Ce sont aussi de véritables palais, où l'or se dispute au marbre dans un décor d'océan. Quant à la clientèle, elle se recrute parmi les éminences internationales et les plus grosses fortunes du monde. Ces grands seigneurs, russes, anglais, viennent à Biarritz chercher l'automne et l'hiver cléments qui leur font tant défaut dans leurs pays respectifs. Les grands d'Espagne s'y retrouvent toute l'année. Nombre d'autres nationalités accourent bénéficier des bienfaits de l'Océan et du climat dans un écrin de luxe. Tous aiment aussi Biarritz pour cette merveilleuse sensation de liberté procurée, impensable chez eux pour des gens de leur rang ; celle-là même qui les sort du formalisme et du carcan protocolaires dans lesquels ils évoluent le restant de l'année. Ici, ils peuvent enfin se promener en toute tranquillité, aller où ils le désirent, rencontrer qui bon leur semble, presque à la bonne franquette, s'habiller à leur convenance, tout cela sans craindre le jugement, l'indiscrétion ou la curiosité. Ils sont estimés et respectés par l'ensemble de la population qui travaille pour eux, prospère grâce à eux, et s'affine inévitablement à leur contact. Pour les hôteliers, le client est roi ; ils n'hésitent pas à économiser sur les choses

secondaires, mais ils soignent avant tout la clientèle ; rien de trop bon, rien de trop beau pour celle-ci.

La vie à Biarritz entre 1850 et 1930 atteint un faste dont il est difficile de donner une idée, à moins de posséder une machine à remonter le temps ! Cependant, imaginons un instant ce que peuvent représenter pour les Biarrots de cette époque les soirées, somptueuses, et le train de vie absolument sensationnel que réclame une telle clientèle ; des réceptions si nombreuses que les élégants n'ont pas d'autre choix que d'en tenir la liste bien à jour, souvent contraints de participer à plusieurs fêtes dans la même soirée ! Imaginons donc, et rêvons : Qu'a pu penser la population devant un tel bouleversement de ses habitudes, devant ce cataclysme mondain ? Comment est-elle parvenue à créer aussi rapidement et avec autant de perfectionnisme tous les métiers que réclamait cette clientèle singulièrement exigeante : Alimentation, marchands de vins, couturières, tapissiers, décorateurs, fleuristes, imprimeurs, marchands de cotillons... Sans compter aussi l'emploi florissant et de qualité indispensable dans les hôtels : femmes de chambre, valets de pied, lingères, cochers, gens d'écurie, grooms, commis, jardiniers, hommes de main, cuisiniers et marmitons, filles de cuisine, laveuses de vaisselle... ?

S'agit-il ici d'argent jeté par la fenêtre ? Certes non ; cet argent n'est pas gaspillé, mais économisé par ceux dans la poche desquels il tombe. Les Biarrots ne sont absolument pas anticapitalistes ! Et pour cause ! N'oublions pas d'autre part que ces rois, princes, ducs, marquis et comtes font pour la station autant si ce n'est plus que les Biarrots eux-mêmes. Pour la ville, mais aussi pour le bien-être de la population, en venant au secours des pauvres, en créant des œuvres d'assistance, des associations, des sociétés caritatives. Sans compter ces figures emblématiques qui marquent d'une empreinte indélébile la station par leur originalité et leurs frasques restées célèbres. Citons, entre autres, une impératrice affectionnant les vaches au point d'en faire livrer une au Grand Hôtel où elle séjourne ; ou encore un roi odieux avec son personnel, l'obligeant à repasser tous les matins les journaux qu'il désire lire jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement lisses ! Et que penser de ce souverain, que Bacchus a dû recueillir en son paradis car il fut de ses fervents disciples, ramené à son hôtel après une folle nuit... dans une brouette !... Ah ! Biarritz ! Biarritz l'incomparable, Biarritz l'immortelle...

Ne négligeons pas non plus les relations particulières existant entre les hôteliers et leurs employés. Un mélange d'amour et de haine si l'on peut dire. Il

est important de préciser que tous ces hôteliers ont leurs domestiques personnels, les autres employés étant uniquement préposés à la bonne marche de l'hôtel.

Tandis que les patrons habitent un tout petit appartement dans l'hôtel, les histoires se colportent à l'office pour les domestiques, pendant le repos. On ne mélange pas les mondes ; à chacun le sien : Les domestiques entre eux, les clients idem, et les patrons... souvent pris en sandwich, même s'ils ont parfois « la dragée haute » !

Toutefois une chose est certaine dans cette chaîne hiérarchique : les domestiques sont au service de leurs patrons qui donnent les ordres ; ces derniers étant eux-mêmes les domestiques de leurs clients capricieux ou farfelus. Pour chaque hôtel, c'est le même principe, une logique à l'identique. Ces patrons, à la fois tyranniques et profondément catholiques par ailleurs, ces hommes et ces femmes au service des têtes couronnées d'Europe qui chapeautent un établissement de plus de deux cents chambres, peut-être prennent-ils une revanche avec leur personnel tout en étant très paternalistes et parfois très bons. Les vieux Biarrots se souviennent probablement de Julienne Campagne, l'épouse du propriétaire de l'hôtel d'Angleterre, et du surnom de « Madame Frou-frou » dont on l'avait affublée parce qu'elle avait une forte tendance à se prendre pour quelqu'un de très distingué voire pour une de ses riches clientes !... Pas toujours aimée par les domestiques de l'hôtel car très collet monté et plutôt rigoriste, elle ne s'en montra pas moins généreuse par la suite, vendant les dernières pièces d'argenterie de l'hôtel et le linge de maison à des officiers allemands pour payer les enterrements des vieux domestiques de la famille.

Les autres hôtels vivent des expériences similaires. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison qu'un grand nombre d'employés, entrés vers l'âge de quatorze ou quinze ans au service d'un hôtel, restent fidèlement auprès de leurs patrons toute leur vie. Une relation de confiance s'établit donc au fil des années, même si le travail est dur et qu'il ne doit pas toujours être drôle d'être un domestique. Des liens tissés si étroitement cependant qu'il arrive même parfois qu'un serviteur soit enterré auprès de son maître dans le caveau familial.

L'histoire des plus illustres hôtels de cette ville, c'est aussi et sans doute avant tout celle de ces dynasties d'hôteliers, véritables connexions entre elles, qui ont eu foi dans l'étoile de Biarritz et ont su pressentir son éblouissant développement. Pionniers du grand tourisme de la ville, les fondateurs de ces

palaces sont de véritables artisans inscrits désormais au Tableau d'Honneur de l'Hôtellerie biarrote. Des noms qui valsent au rythme des saisons d'antan ; des noms que l'on fredonne encore : Couzain, Gardères, Campagne, Peyta, Fourneau...

Tous sont plus ou moins cousins par alliance. Familles tentaculaires et unies dans un seul serment : Faire de Biarritz le centre du monde !

Pari tenu, pari gagné !

« Ces hôteliers étaient de rudes et de vaillants hommes : “ Tant vaut l'homme, tant vaut l'affaire ”, ainsi qu'ils le répétaient. Ils ont pris la maison par les fondations ; avant de devenir capitaines, ils ont voulu être simples soldats ; avant de présenter les merveilles de l'art hôtelier à la clientèle, ils ont cru qu'ils devaient d'abord mettre, eux-mêmes, la main à la pâte.

Telle était leur opinion.

Aussi bien les a-t-on vus, ces fils de leurs œuvres, débiter humblement dans leur carrière par un apprentissage méthodique et complet de tous les services en commençant par la cuisine, la base même de notre profession ; puis, comme les compagnons d'autrefois, ils ont suivi les routes du tour de France hôtelier, l'escarcelle bien légère il est vrai, mais munis du viatique de l'amour profond de leur métier.

Et après s'être mis à l'école des grands chefs français de cette époque, ces intrépides ouvriers d'art, toujours avides de science, reprenaient leur modeste besace, franchissaient hardiment les frontières et s'en allaient, joyeux, dans les grandes capitales de l'Europe pour y apprendre les perfectionnements sur l'ensemble de leur profession.

[...]

Et de retour dans leur petite patrie provinciale, ramassant leurs pénibles économies et forts de la confiance universelle qu'ils inspiraient, on les vit fonder un petit hôtel, travaillant eux-mêmes dans leur maison, fiers surtout de leur toque blanche, toujours debout dès la première heure, les derniers à quitter leur ouvrage, secondés dans les autres services par leur travaillante femme [...] »

(Lettre adressée en 1927 à Paul Campagne par son ami Alphonse Meillon¹)

Ce premier ouvrage présente six hôtels de Biarritz, répertoriés dans un ordre chronologique, et choisis pour leur passé exceptionnel et leur incroyable destinée dans ce climat à jamais révolu.

Alors, place à la découverte, à l'émotion et aux sensations fortes qui rendent l'Histoire encore plus belle !